
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace**136 | 2010**
Varia

Maurer (Catherine) textes réunis par, *Les espaces de l'Allemagne au XIX^e siècle. Frontières, centres et question nationale*

Presses Universitaires de Strasbourg (coll. Les mondes germaniques),
Strasbourg, 267 p., 2010

Dominique Huck

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/272>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 472-475

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Dominique Huck, « Maurer (Catherine) textes réunis par, *Les espaces de l'Allemagne au XIX^e siècle.*

Frontières, centres et question nationale », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/272>

Tous droits réservés

guerre mondiale, les principales activités d'Aviatik furent transférées de Mulhouse à Leipzig, Jules Spengler renonça en 1920 à poursuivre l'aventure aéronautique et fonda Manurhin.

Revenons à l'introduction. François Igersheim, ouvrant une journée d'études consacrée au thème des réseaux et espaces économiques dans l'Europe rhénane, invitait à une réflexion sur la crise du capitalisme rhénan dans la globalisation. Il invoquait Lucien Febvre écrivant en 1935 que le fleuve était « un lien, non un fossé ». Lien, réseau, trafic, consensus, Europe rhénane... « *le Rhin réunit tous les espaces qu'il parcourt* ». Certes, mais dans les études présentées dans l'ouvrage, communications de la journée d'études et autres synthèses de recherches, le fleuve est aussi la frontière qui sépare les territoires et les hommes.

Pierre Vonau

MAURER (Catherine) textes réunis par, *Les espaces de l'Allemagne au XIX^e siècle. Frontières, centres et question nationale*, Strasbourg 2010, Presses Universitaires de Strasbourg (coll. Les mondes germaniques), 267 p.

L'ouvrage dirigé par Catherine Maurer est issu d'une journée d'étude organisée dans le cadre du programme « Circulations, itinéraires, réseaux : les processus de construction spatiale dans les mondes germaniques de la Réforme à la fin des années 1990 » financé par la Maison des Sciences de l'Homme - Alsace entre 2005 et 2008.

Organisé autour de trois axes « De l'espace ouvert à la nation limitée : frontières et espaces frontaliers », « La « fondation intérieure » et « Région, état, nation : échelles spatiales et interactions », il tend à montrer à la fois l'aspect polygénétique de la constitution de l'espace géopolitique allemand au XIX^e siècle, mais aussi la récursivité qui est à l'œuvre, dans la mesure où le politique et l'idéologique sémantisent l'espace, qui se restructure en fonction des options des agents qui le (re)pensent.

Ce sont en effet des angles d'attaque bien différents qui sont sollicités pour documenter la problématique des espaces allemands.

Ainsi, dans la première partie de l'ouvrage, Bernhard Struck montre, par une forme de raccourci saisissant (les récits des voyageurs en Pologne et en France autour de 1800) que « ce qui marque les frontières dans la perception des voyageurs, ce ne sont pas les lignes de démarcation tracées entre les états », mais la subjectivité de la lecture ethnologique du paysage et, plus tard, vers 1840, la « construction discursive de la nation, de son territoire et de ses frontières » (« De l'espace ouvert au territoire national. Perception et historicité des frontières dans les récits des voyageurs de langue allemande en Pologne et en France autour de 1800 »).

Morgane Labbé expose, de son côté, la centralité de la représentation (dans plusieurs acceptions du terme, notamment dans les dimensions à la fois subjective et dynamique) de l'espace. En travaillant sur différentes cartes, elle souligne le lien étroit entre l'objet représenté et la représentation, mais aussi l'importance de la progression des savoirs et des sciences dans la préparation de l'objet représenté : « Alors que les premiers statisticiens recouraient à l'histoire des peuples pour éclairer la distribution spatiale des nationalités, les statisticiens quantitativistes (...) partent du présent pour rechercher dans les calculs statistiques et les graphiques les facteurs d'un peuplement national futur ». (« Les frontières de la nation allemande dans l'espace de la carte, du tableau statistique et de la narration »). Thomas Serrier par « Les imaginaires sociaux dans la cristallisation de la frontière germano-polonaise au XIX^e siècle » et Eligius Janus par « Les processus de construction de l'espace dans les régions frontières » proposent des études de cas montrant la complexité des constructions spatiales sans cesse retravaillées.

La partie sur la « fondation intérieure » illustre la diversité des champs concernés, la sphère juridique présentant à la fois des hétérogénéités extrêmes et déjà des débuts de standardisation (Marie-Bénédicte Vincent « La sphère et la construction d'un espace national allemand (1848-1900) »). En focalisant son intérêt sur « le système éducatif allemand sous le *Kaiserreich* : entre pluralisme territorial et unité nationale », Monique Mombert montre que c'est l'interaction des acteurs du système éducatif (des systèmes éducatifs, en fait), acteurs « organisés en réseau », par leur débat et leur réflexion qui a fait émerger un enseignement secondaire « national ». Par ces biais, ce sont les espaces de vie *et* les structurations des espaces qui commencent à s'unifier.

La dernière partie met l'accent sur l'articulation entre différentes spatialités de différents types (« région », « état », « nation »).

Au-delà de la question de la « petite » et/ou de la « grande » patrie, Christian Pletzing (« « Nous voulons être Prussiens ». Le patriotisme à l'égard de l'état prussien en Prusse orientale et occidentale entre 1830 et 1871 ») montre les enjeux sociétaux et des transformations qu'ils incluent, les enjeux religieux, sociaux, culturels, « identitaires »..., les positionnements groupaux évolutifs, les changements générationnels... qui sont à l'œuvre lorsqu'on interroge cette question particulière du « patriotisme » dans ces espaces singuliers. Nicolas Mariot et Jay Rowell propose au travers des « Visites de souveraineté comme articulation du national et du local en France et en Allemagne à la veille de la Première guerre mondiale » un travail comparatif bien sûr sur le sens des visites du *Kaiser* dans son empire et du Président de la République en France, mais aussi et surtout sur la manière dont l'échelon régional ou local peut avoir une influence (ou non) dans l'organisation de la visite même par

rapport à l'échelon « national ». Si, dans les deux cas, il s'agit bien de resserrer les liens entre le pays/la population et le souverain/le président, l'organisation des visites dénotent, en France, plutôt une « perception non verticale, mais horizontale de l'unité nationale », ce qui ne serait pas le cas dans l'empire allemand. Les auteurs consacrent plusieurs pages à une « tentative d'interprétation » des différences entre les deux manières de structurer les visites de souverainetés. Au total, « en Allemagne, ce sont les déplacements de l'empereur lors des manœuvres militaires qui servent de matrice transposable à d'autres types de visites. L'organisation repose ainsi sur la centralité de l'armée qui représente, avec l'empereur, le ciment entre les territoires et les populations constitutifs d'une même nation. (...) » Les déplacements du président français en revanche s'appuient sur les espaces locaux, qui peuvent faire valoir quelques droits et demandes auxquels le protocole tentera de répondre positivement. Par ailleurs, les auteurs soulignent, à très juste titre, la manière dont les observateurs par excellence que sont les journalistes, sont placés dans le dispositif : positionnés dans le proche environnement du chef d'état, les journalistes français ne rendront pas compte de la même manière que les journalistes allemands qui ne font pas partie du cortège officiel. Ils ne liront pas les événements de la même manière selon qu'ils sont au cœur du spectacle ou (presque) simples spectateurs. Dans une étude de cas, Gilles Buscot s'intéresse précisément à la réception d'une visite de souveraineté par deux journaux (« Les cérémonies strasbourgeoises de la (re)germanisation après 1870. La dernière visite de Guillaume I^{er} à Strasbourg, en 1886, vue par deux journaux alsaciens »). Il rappelle à la fois les enjeux d'une telle visite, mais montre aussi le rôle de la presse dans l'interprétation et le décryptage de l'événement, selon la famille de pensée dont le journal se réclame. Christian Bonah (« Espace national et porteurs de culture. Le double jeu géopolitique des sciences exactes lors de la création de l'université d'Empire de Strasbourg, 1872-1884 ») et François Igersheim (« Réseaux intellectuels supra-régionaux et retombées régionales. Les congrès des grandes fédérations historiques et archéologiques allemandes et l'Alsace (1871-1914) ») soulignent l'interaction, de fait, entre les niveaux local/régional et national. Dans le cas des sciences, la concurrence et les enjeux idéologiques entre la France et l'Allemagne vont jouer un rôle déterminant dans la mission scientifique qui va être assignée à Strasbourg. Dans le champ de l'histoire et de l'archéologie, F. Igersheim montre l'importance structurante de l'apport des débats du *Gesammtverein der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine* pour la *Denkmalpflege* alsacienne et l'influence décisive de ceux du *Historikerverein* (notamment par la personnalité de Karl Lamprecht) sur la *Heimatkunde* alsacienne, à la veille de 1914.

Si le volume ne présente pas de conclusion, il est ouvert, en revanche, par une introduction de Catherine Maurer qui brosse un rapide, mais

éclairant tableau de la difficile relation de l'historiographie allemande avec la notion de « *Raum* », terme qui a fait partie de la « *Lingua Tertii Imperii* » (Victor Klemperer) et dont le « retour » dans l'usage scientifique dans le champ historique n'a pas été aisé.

Si l'Alsace en tant que telle n'est représentée que par trois contributions sur les douze articles publiés, il n'en demeure pas moins qu'elle est directement concernée par tous les travaux englobant l'empire wilhelmien et par toutes les questions qui touchent, peu ou prou, aux frontières et à l'espace national.

Dominique Huck

ROSBURGER (Marcel), *La mairie de Mulhouse pendant l'occupation allemande*, JdM, Mulhouse, 2008, 220 p.

M. Rosburger est entré très jeune, juste avant la guerre, dans l'administration municipale mulhousienne. Il a donc vécu de l'intérieur la nazification des rouages administratifs. Son livre aurait pu n'être qu'un témoignage ce qui aurait, du reste, été précieux. Il a voulu aller au-delà et assister sa mémoire par un recours aux archives qu'il a dépouillées en grand nombre, rendant ainsi un grand service aux historiens non germanophones, hélas de plus en plus nombreux. L'une des conséquences de ce travail archivistique est que le jeune Rosburger s'efface souvent – trop? – derrière les remarques générales. On devine cependant dans les pages consacrées aux apprentis (p. 91-102 en particulier) que les événements relatés ont été vécus par le jeune Marcel.

L'ouvrage tissé entre souvenirs et documentation a pour intérêt principal de décrire par le menu les vicissitudes de l'organisation de l'administration municipale.

Après un préambule de deux pages (appelé maladroitement chapitre premier), les structures sont décrites par une juxtaposition des organigrammes de 1937 et de 1941 commentés ensuite pour montrer le passage d'une rationalité française (irrationnelle ou à tout le moins fort souple) à une organisation méthodique des services, avant d'expliquer le nouvel organigramme de la fin de la période. Parallèlement, des plans de la ville et des listes d'adresses permettent de localiser les différents services et leurs déménagements. M. Rosburger démontre ainsi que le système administratif nazi ne s'est pas plaqué tout fait sur la réalité mulhousienne, mais a du tâtonner et s'adapter d'autant plus qu'il subissait au cours de la période les évolutions de la situation politique et militaire allemande de plus en plus dégradée.

La rationalisation administrative se traduit par ailleurs par une hausse des effectifs, ralentie certes par la mobilisation de plus en plus massive